

Par l'image de l'ascenseur, Pierre évoque la « petite voie » de l'enfance spirituelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'il a faite sienne. En visitant Paris en novembre 1887, elle a été très étonnée de voir, pour la première fois, des ascenseurs dans les « grands magasins » du Printemps. Elle s'en souvient lorsque, entrée au carmel de Lisieux, elle cherche « le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle ». Comme Pierre, pour monter au sommet de la montagne de l'amour, elle n'arrive pas à gravir l'escalier de la perfection, celui des efforts et des vertus, où malgré sa bonne volonté, elle ne cesse de tomber. Alors quand elle trouve la solution, elle exulte : « L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus¹³. »

Comme sainte Thérèse, Pierre va désormais s'appuyer sur ce paradoxe de la vie chrétienne : plus nous sommes faibles et petits, plus Dieu peut déployer en nous sa puissance (voir 2 Co, 12, 9). Jusque-là, il a connu beaucoup d'épreuves, a été confronté à la maladie et à ses limites personnelles, et constaté son impuissance à progresser en comptant seulement sur ses propres mérites. Pierre accepte alors totalement sa pauvreté humaine, comprenant que, loin d'être un obstacle, elle peut au contraire devenir un atout, s'il la remet au Seigneur dans une confiance filiale.

Le « second appel » de Pierre

L'expérience de l'effusion de l'Esprit est donc décisive pour Pierre : elle provoque dans sa vie une accélération soudaine de l'histoire de la grâce. Pierre constate alors que le Saint-Esprit s'est emparé de lui et il a l'impression d'être à bord d'un avion

13. Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ms C, 3r°.

1972: LA « NOUVELLE PENTECÔTE »...

supersonique ou d'une Formule 1, qui avance à vive allure. Après le « premier appel » reçu lors de sa conversion à 19 ans, Pierre vit alors le « second appel ».

Le père Alphonse Gilbert a été témoin de cette évolution intérieure de Pierre. Ils se sont connus durant l'été 1972 lors d'une session à laquelle ils participent à Cesson-Sévigné (La Hublais), près de Rennes. Pierre va ensuite rencontrer à plusieurs reprises ce prêtre spiritain à Chevilly-Larue, en région parisienne, dans la maison de la congrégation du Saint-Esprit, dont il est alors le directeur. Pierre se confie à ce missionnaire expérimenté qui a formé des générations de prêtres et prêché des retraites dans de nombreux pays du monde. Le père Gilbert initie Pierre à la spiritualité du père François Libermann¹⁴ qui invite à vivre la pauvreté spirituelle et « l'union pratique », c'est-à-dire l'union à Dieu au cœur même de l'action. Pierre est profondément touché et reconnaît que c'est ce que Dieu l'appelle à vivre. Le père Alphonse Gilbert raconte :

Nous avions des entretiens brûlants sur la personne adorable de l'Esprit, Pierre tombait à genoux, il louait, il parlait en langues, il pleurait. « C'est ce que Jésus me fait vivre, répétait-il, que je suis heureux, que je suis heureux ! Je ne m'appartiens plus, j'ai tout donné, j'ai tout donné ! Faites de moi ce qu'il vous plaira. Béni soit l'Esprit de mon Dieu ! »¹⁵.

À une autre occasion, Pierre est présent à un enseignement que donne le père Gilbert sur l'Esprit Saint, qui commente les pages d'un livre de Louis Lallemant, *La Doctrine spirituelle*, où ce théologien jésuite du XVII^e siècle explique que la première conversion consiste à se dévouer au service de Dieu, et la

14. Juif converti, Jacob Libermann prend le nom de François à son baptême. Il devient prêtre et est élu en 1848 supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, fondée en 1703 par Claude-François Poullart des Places.

15. Témoignage du père Alphonse Gilbert, 1^{er} janvier 1992.

seconde à se donner pleinement à lui. Ces propos embrasent et réjouissent le cœur Pierre :

[Lallement] expliquait comment « franchir le pas », c'est-à-dire comment opérer le mouvement de bascule qui permette à l'Esprit de Dieu de prendre totalement et définitivement la direction de leur vie. Pierre jubilait : il eut vite « franchi le pas » et recouvré sa pleine libération, dans la docilité au Saint-Esprit. Il en parlait avec émerveillement !

C'était un humble, tout entier voué au projet de Dieu sur lui, un modeste instrument de sa gloire ! Une paix mystérieuse l'inonda soudain, une paix venue d'ailleurs... le Paraclet conduisant en lui l'œuvre apostolique, et dans la même foulée, le configurant toujours plus à Jésus-Christ, en filiation au Père avec Lui¹⁶ !

Pour Pierre, l'effusion de l'Esprit correspond précisément à ce « second appel », dont le père René Voillaume – auquel Pierre s'est intéressé après la Seconde Guerre mondiale, et sans doute a-t-il lu ses écrits – explique qu'il consiste au « passage de la générosité au don de soi¹⁷ ». Ce basculement intérieur, qui marque un seuil important de la vie spirituelle, intervient quand on accepte « de “perdre” réellement sa vie pour la retrouver tout entière dans le Christ et devenir ainsi véritablement ses “amis”¹⁸ ». Il ne s'agit plus seulement d'être de bons et fidèles serviteurs, mais de devenir les amis de Jésus : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis parce que tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Faisant référence à ce verset de l'Évangile, Georgette Blaquièrre précise :

16. Préface du père Alphonse Gilbert au livre de Martin Pradère, *La Mission à l'école des saints. Allumer un feu sur la terre*, Éditions Emmanuel, 2010, p. 9-10.

17. René Voillaume, « Le second appel », *Lettres aux fraternités*, t. 1, Paris, Éditions du Cerf, 1960, p. 11-34.

18. François-Régis Wilhélem, « La seconde conversion », *Vie consacrée* n°3-4, mai-août 2003, p. 247-258.

1972: LA « NOUVELLE PENTECÔTE »...

La seconde étape de la vie spirituelle est l'entrée dans la connaissance du mystère, dans la connaissance du projet, du dessein de miséricorde de Dieu pour le salut du monde [...]. Alors nous entrons dans cette communion profonde avec Jésus. Nous apprenons les desseins de son Cœur, de sa miséricorde, de sa sagesse¹⁹.

Pierre va désormais demeurer dans une union à Dieu plus profonde, qu'il entretient par de longs temps de prière. Il ne cessera de méditer l'évangile de saint Jean, le chapitre 15 en particulier, qu'il commentera souvent ensuite dans ses enseignements :

Tout nous est vraiment donné mais c'est ce secret de demeurer dans son amour. Il nous demande : « Demeurez. » C'est un conseil, c'est un ordre. C'est ça, l'essentiel [...]. Il faut que l'on prie et qu'on ait le cœur enflammé d'amour. Alors on a un autre regard pour les frères²⁰.

Pierre, on le voit, a une conscience aiguë que « tout est donné » par Dieu, mais il sait par expérience que la grâce s'inscrit dans notre nature humaine, et que pour porter du fruit, il faut y coopérer. Cette profonde transformation qui s'opère en lui en 1972 est le fruit et l'aboutissement de son humble fidélité à Dieu durant cette longue période de « vie cachée » qui a précédé son effusion de l'Esprit.

Cette nouvelle étape de son existence est aussi caractérisée par « le don des frères ». Pierre a sans doute en mémoire ce que le cardinal Suhard lui avait dit, près d'une trentaine d'années auparavant, quand il l'avait confirmé dans sa vocation de laïc et lui avait conseillé de chercher une communauté pour vivre

19. Georgette Blaquièrre, « La seconde conversion », *Tychique*, n° 130, novembre 1997, p. 4.14.

20. Intervention à Paray-le-Monial lors d'une retraite de la Fraternité de Jésus, E031, 9 août 1978.

cet appel. Durant toutes les années écoulées depuis lors, Dieu préparait Pierre à vivre cette grâce nouvelle de la fraternité. Jusque-là, Pierre a entrepris de nombreux projets et fait preuve de son aptitude à nouer des relations avec des gens de tous bords, provenant d'horizons les plus divers, mais jusqu'alors il était seul et il agissait le plus souvent de sa propre initiative.

Il va maintenant se trouver entouré d'un grand nombre de personnes et les entraîner à sa suite dans une grande aventure. Il va être l'instrument de l'œuvre que Dieu va opérer autour de lui et en sera le premier surpris. Émerveillé et plein de gratitude envers Dieu, il dira : « Nous sommes embarqués dans une histoire fantastique. On n'y est pour rien du tout²¹. »

Dans les chapitres suivants, nous allons suivre pas à pas les débuts et le développement de la Communauté de l'Emmanuel au fil des années. L'objectif – comme on l'a souligné en introduction – n'est pas tant d'en retracer l'histoire de façon exhaustive, mais de raconter celle de Pierre et le rôle déterminant qu'il y a eu en ces années de fondation.

21. Enseignement lors d'une retraite de la Fraternité de Jésus à Paray-le-Monial, E027, 30 décembre 1977.